

# La proximité sociale et culturelle : un atout pour une enquête sur terrain

Crépin BODIHELLY

Jeune Chercheur en Sciences du Langage

Université d'Antsiranana Madagascar

Courriel : crépinbodihely@gmail.com

## Résumé

L'objectif commun de tous les enquêteurs est de décrypter les interrogations dont la réponse conditionne le progrès de notre société. Mais ce travail s'avère parfois difficile si l'enquêteur et l'enquêté ne sont pas en situation de proximité sociale et culturelle car ils ne partagent pas le même contexte d'existence. Dans ce cas, la communication ne va pas être facile étant donné que le cercle de confiance est loin d'être établi contrairement aux enquêteurs qui travaillent dans leur milieu social quotidien. Ces derniers sont déjà bien intégrés dans leur société, leurs connaissances socio-culturelles suffisent pour permettre une communication aisée, facilitant en conséquence un entretien.

**Mots-clés :** Proximité sociale, cercle de confiance, facilité d'échanges.

## Fintina

Anisan'ny tanjona iraisan'ny mpikaroka rehetra ny hanadihady manodidina petraka olana hita eo anivon'ny fiaraha-monina ka hitarika ho amin'ny fandrosoan'ity farany. Sarotra ihany anefa ny hanatanteraka izany raha toa ka tsy misy ny fifanakaikezana ara-pomba sy fanao eo amin'ny mpanadihady sy ny olona anaovana fanadihadiana satria tsy mitovy ny zava-misy iainany. Hanahirana ny fifandraisana satria tsy mipetraka ny fifampitokisana eo amin'ny roa tonta raha olona tsy avy eo amin'ny toerana hanaovana fanadihadiana no manatanteraka izany. Manamora ny hanaovana fikarohana tokoa raha misy ny fanakaikezana am-piaraha-monina ataon'ny mpanadihady eo amin'ny lafiny fomba fanao sy fiaina.

## Abstract

Every researcher aim to analyze and to identify how society problematize an issue in order to find ways to go through it. These activities are not the easy if there is no social and cultural proximity between the interviewer and respondent because they do not have the same experience. To be efficient investigators need to create a circle of trust and those who work in their daily environment can get advantages. Their social and cultural knowledge about the community will help them enhance interaction and facilitating their task.

## Introduction

---

La naissance est un des processus fondamentaux préparant une personne à vivre en famille. Un ensemble de familles issues de différentes personnes forment un village ou une ville. Cependant, ce n'est qu'actuellement que la notion de société ou plus clairement « vivre avec les autres » voit le jour. Cette notion de « vivre avec les autres » engendre par la suite une histoire et un imaginaire collectifs autant que les croyances populaires communes à tous les individus constituant la société.

De ce contexte est née la proximité sociale et culturelle qui, dans le cas de Madagascar peut se présenter sous plusieurs formes dont celle exprimée par l'expression : « *mifampihinana ny manta sy masaka* » signifiant littéralement : « se partager le cru et le cuit ». Nous pouvons avoir cette forme de proximité, non seulement entre les voisins, mais aussi entre les individus composant un village précis. A partir de cette situation, nous allons nous interroger sur deux points : Quel rôle jouent les connaissances que possède un enquêteur de terrain sur son milieu social ? Pourquoi la communication entre les personnes qui sont en relation de proximité est-elle plus facile pour échanger des informations ?

Pour répondre à ces interrogations qui abordent la complexité du travail de terrain, il nous paraît judicieux de préciser que cette étude est purement descriptive et n'échappe pas à la convergence d'intérêts entre plusieurs disciplines comme la sociologie, l'ethnologie et la linguistique. Les

objectifs que nous nous sommes fixé pour cet article est, tout d'abord, de valoriser les pratiques ignorées, mal comprises ou méprisées et de montrer que la relation de proximité permet d'améliorer la communication au cours d'une enquête réalisée comme source d'informations.

### *Quelques notions à définir*

Afin de nous aider à cerner la problématique traitée, il est important d'éclaircir quelques termes liés à notre thème notamment *société*, *enquête*, *terrain*, *culture* et *proximité sociale*. Il est nécessaire de souligner que nombreux sont les mots polysémiques qui se trouvent en relation avec notre sujet. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle nous donnerons des définitions, non seulement les plus simples mais aussi et surtout celles conformes à l'orientation de notre étude pour éviter certaines ambiguïtés.

Tout d'abord, parmi les définitions qu'on attribue au mot *société*, nous avons considéré celle d'« un ensemble d'individus vivant en groupe organisé ou dans un même milieu humain dans lequel quelqu'un vit, caractérisé par ses institutions, ses lois, ses règles » (cf définition simple du Petit Larousse, 2012). Autrement dit, c'est un ensemble de personnes vivant d'une façon organisée et structurée par des institutions et usant des conventions. Ensuite une *enquête* peut être définie comme « étude d'une question réunissant des témoignages et des expériences » d'après - le Petit Larousse, 2012). Un autre terme lié à ce dernier est « *l'étude sur le terrain* », « *l'enquête de terrain* », « *le travail de terrain* » ou plus simplement « *terrain* », avec comme sens commun le fait de se rendre sur le lieu de sa collecte des données. On définit ainsi le travail de terrain ou l'enquête de terrain, par opposition au travail post-observatoire d'analyse des données<sup>1</sup>.

Il est à préciser que pour cette étude, nous avons mis en valeur une enquête sociale dans le cadre d'une recherche portant sur un cas familial ou social difficile. Face à la polysémie de la notion de *terrain*, nous la définissons ici comme lieu où tout se passe. Dans ce cas, il est synonyme de localité.

---

<sup>1</sup> Pour l'étude sur le terrain, cf : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Étude\\_sur\\_le\\_terrain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Étude_sur_le_terrain).

Le terrain est la plus petite échelle dans laquelle les informations pertinentes sont recueillies (S. Beaud et F. Weber : 2003 ; 84). Par ailleurs, la *proximité* est un caractère, une situation de ce qui est proche, la notion de voisinage par exemple. La *culture* est l'ensemble des traditions, des valeurs, des acquis intellectuels et des savoir-faire propres à une société humaine. Donc, le mot culture sera ici synonyme de civilisation. La culture « se conçoit comme invisible (imaginaire collectif), transmis par les parents, l'école et la société »<sup>1</sup>. Enfin, La *proximité sociale* est la notion de vivre en société, être proche et membre de cette dernière. Pour être en situation de proximité sociale, il faut que l'individu soit intégré dans sa société. Par conséquent, il ne suffit pas de « vivre avec les autres » mais aussi de s'y incorporer ou de faire partie intégrante de la marche de la société.

### **Implication d'un membre de la société dans une enquête sur son milieu**

Il faut rappeler qu'une société est composée de plusieurs acteurs : des agriculteurs, des enseignants, des médecins, des politiques, des chercheurs et bien d'autres. Chacun a sa personnalité et chaque personnalité doit être prise en compte pour effectuer une enquête sur terrain. Un enquêteur qui participe à la vie de sa société devrait avoir plus d'atout pour se procurer des informations la concernant, même les plus intimement cachées. Il n'a plus besoin d'une intégration étant donné qu'il possède déjà des connaissances socio-culturelles relatives à sa société.

#### A. Connaissances socio-culturelles

La vie en société offre des opportunités d'acquérir des expériences qui vont constituer des connaissances socio-culturelles. Ces dernières nous sont utiles pour étudier plus aisément la société en question en faisant des enquêtes. « Car faire du terrain, c'est avoir envie de se collecter avec les

---

<sup>1</sup> Cf cours sur la Culture in : <http://www.creageo.ch/> cours sur la culture.

faits, de discuter avec les enquêtés, de mieux comprendre les individus et les processus sociaux » (S. Beaud et F. Weber : 2003 ; 16). Il nous faut, dans ce cas, un enquêteur bien intégré qui confirmera l'importance de la proximité sociale et culturelle.

#### *A.1- Connaissances sur les « tiroirs » de la société*

La société se comprend comme une notion complexe du fait qu'elle est constituée par de nombreux compartiments ou cloisons qui forment ce que S. Beaud et F. Weber appellent « tiroirs », étant donné que chaque société a le « tiroir » religion, parenté, politique (S. Beaud et F. Weber ; 2003 : 82) etc. Un enquêteur intégré devrait avoir des connaissances socio-culturelles de sa société qui lui permettront de savoir ces différents tiroirs, à l'exemple de la « religion ». Cela implique que l'enquêteur en question sait de quelles religions est composée sa société, qu'il peut distinguer la religion la plus pratiquée puisque cela importe pour faire un travail de terrain. Par exemple aborder un sujet concernant la promotion du genre ou la parité dans une société où l'émancipation de la femme n'est pas acquise du fait des positions religieuses, peut paraître paradoxal. Ensuite, le tiroir « politique » n'est pas exclu de ces connaissances socio-culturelles parce qu'il faut savoir comment la société vit la situation politique, les imaginaires qui guident le choix politique.

Le tiroir « culture » est identifiable par les us et coutumes, la tradition, l'histoire et surtout l'imaginaire collectif qui constituent les croyances populaires de la société. Dans ce cas, l'enquêteur peut partir d'une anecdote connue par la société afin d'attirer l'attention de ses interlocuteurs. Ainsi, la question de départ se transformera facilement en un entretien. Enfin, avoir des connaissances sur le tiroir « parenté » semble aussi non négligeable étant donné que l'enquêteur sait au préalable, pour avoir une information sur une relation parent-enfant, à quelle famille s'adresser et comment s'adresser à celle-ci par rapport à la hiérarchie sociale. Les connaissances que l'enquêteur possède sur ces différents tiroirs lui permettent d'éviter certain blocage, surtout sur un sujet considéré tabou par la société. Il sait mieux qui a la potentialité de

répondre à telle ou telle question pour ne pas aborder un sujet qui n'a aucune relation avec les réalités sociales de l'enquêté. Cela peut aboutir à un échec et vexer ce dernier si le contexte n'est pas assez connu.

### *A.2-Connaisances linguistiques*

Les différentes classes sociales composant une société ont une importance capitale à considérer lors d'une enquête sur terrain. Il faut avoir une connaissance linguistique adéquate pour engager une conversation avec un ou plusieurs membres de la société. C'est à ce moment que la proximité sociale et culturelle par le comportement verbal concret, aide l'enquêteur à bénéficier plus facilement des informations aussi bien explicites qu'implicites de sa société. Puisqu'il est mieux intégré dans la société en question, il est plus facile pour lui de s'adresser à telle ou telle personne avec le registre de langues correspondant à la classe sociale de celle-ci.

Il nous paraît judicieux de signaler ici que chaque situation de communication est accompagnée de gestuels qui sont aussi porteurs de signification. Parmi les nombreux gestuels, il y a ceux qui sont propres à une société donnée que l'enquêteur doit savoir. Par exemple, le gestuel des politiciens est différent de celui des chanteurs ou des pêcheurs parce que certaines convictions sont confirmées par des gestes, même les plus inconscients.

### B- Création d'un cercle de confiance

Si une personne n'est pas intégrée dans la société où elle va effectuer une enquête, il lui faut tisser des liens avec cette société afin d'acquérir quelques connaissances socio-culturelles qui lui seront utiles pour faire le premier contact. Pour ce faire, il doit disposer d'un temps considérable. Il est donc préférable de faire une enquête dans une société composée par des gens que l'enquêteur connaît personnellement pour faciliter l'entretien. Cependant, cela va à l'encontre de l'affirmation précisant que : « Il faut savoir, sur le terrain, on ne choisit pas ses enquêtés, ce serait peut-être le contraire. On peut interpréter l'enquête comme un marché » (G. Mauger : 1991 : 125-143). La limite de cette affirmation, c'est que pour la société

malgache, la proximité sociale et culturelle se rapproche de la notion de *fihavanana* « parenté, fraternité » qui donne plus d'aisance et un cercle de confiance aussi bien pour l'enquêteur que pour les enquêtés afin d'accéder à un résultat plus fiable. Ceux qui entretiennent la relation du *fihavanana* se permettent de se dire des intimités. Si l'enquêteur en fait partie, ce serait comparable avec la relation confidente « médecin-patient » et bien sûr, la communication se réalisera sans encombre.

### *B.1- Relation « médecin-patient »*

L'enquêteur, comme le médecin, ont tous les deux le souci de trouver une solution à un problème donné. Ici, l'enquêteur joue un rôle de médecin et la société de patient. Pour pouvoir dépister une défaillance, il faut parvenir à une intercommunication, et surtout à une intercompréhension qui devrait être plus facile pour des individus qui se connaissent déjà. Notons que cette situation pourrait faire disparaître certains préjugés qu'on se fait sur le terrain, sa population et leurs pratiques.

Par conséquent, « un enquêteur qui est socialement et culturellement proche de ses enquêtés est comme un médecin et un patient qui se connaissent ». S'ils sont en relation de proximité, même si ce n'est pas au niveau culturel, la condition essentielle y est déjà pour que le médecin puisse avoir des informations concernant le problème du patient. Avec cette condition, il peut diagnostiquer plus aisément et facilement les problèmes. Le plus important, c'est que le partage et l'échange d'informations gagneraient à se faire sous une ambiance où la confiance est déjà établie pour minimiser les fausses informations qui vont porter atteinte à la fiabilité des résultats. Bref, le diagnostic tendra vers des solutions allant dans le bon sens. En conséquence, le résultat aussi sera optimisé.

### *B.2- Facilité d'échanges*

Tout travail de terrain basé sur une enquête doit prioriser l'échange pour que les informations puissent circuler. Si le cercle de confiance est établi, l'enquêté pourra s'exprimer naturellement. La facilité d'échanges repose

sur le cercle de confiance qu'entretient l'enquêteur avec ses enquêtés parce que ces derniers vont partager à l'enquêteur des informations considérées confidentielles. Par ailleurs, la plupart des pratiques varie d'une famille à l'autre. Une famille partage rarement ses pratiques à une autre si elles ne sont pas en situation de proximité. Par conséquent, pour faciliter l'échange, on mise sur la proximité sociale et culturelle idéale dans laquelle se trouveront l'enquêteur et ses enquêtés. C'est la situation qui conditionne l'échange d'informations plus naturel.

En guise de conclusion, avoir des connaissances socio-culturelles sur une société donnée constitue, pour un enquêteur, un point d'avance dans l'accomplissement de son travail. C'est l'avantage que bénéficie une personne qui va enquêter dans son milieu social naturel étant donné qu'elle y est déjà intégrée. En effet, cela veut dire qu'elle est en situation de proximité sociale et culturelle avec les membres de la même société, ce qui lui permet de savoir comment procéder pour communiquer et recevoir des informations des autres. Il faut des connaissances que possède l'enquêteur sur les différents « tiroirs » qui composent son milieu social.

En plus des connaissances sur ces « tiroirs », l'enquêteur n'aura pas de difficulté à établir le premier contact avec l'enquêté étant donné qu'il maîtrise le registre de langues adéquat aux classes sociales de son environnement. Tout ce que l'enquêteur doit faire pour parvenir à un résultat considérable, constitue la complexité du travail de terrain. La proximité sociale et culturelle, il est important de le dire, joue un rôle fondamental pour l'obtention de données fiables.

Pour porter solutions aux problèmes qui enclavent notre société, tout le monde doit prendre sa part de responsabilité. Bien évidemment, l'échange favorisant une communication occupe la première place dans la collecte d'informations. Quel serait, dans ce cas, l'engagement et la qualité exigés de chaque enquêteur pour être efficace afin d'avoir un résultat satisfaisant ?



## Références bibliographiques

BEAUD, S. et WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, Editions La Découverte, Paris; 2003.

MAUGER, G., *Enquête en milieu populaire*, Volume 6, Genèses, 1991.

OLIVIER de SARDAN, J-P « La politique du terrain », *Enquête* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 10 juillet 2013, in <http://enquete.revues.org/263>

Cours sur la culture in <http://www.creageo.ch>

Étude\_sur\_le\_terrain in [http://fr.wikipedia.org/wiki/Étude\\_sur\\_le\\_terrain](http://fr.wikipedia.org/wiki/Étude_sur_le_terrain)

LAROUSSE, Le Petit Larousse Illustré, 2012.